

Diagnostiqueurs de la capitulation

*par Aram Aharonian**

15/09/2015

De tous les bords des analystes et des « opinologues » de la région on insiste pour imposer dans l'imaginaire collectif l'idée que le cycle progressiste en Amérique Latine et dans les Caraïbes touche à sa fin. Il se passe quelque chose de semblable à ce qui se produisit à la fin des dictatures, au milieu des années 1980, quand les mêmes « experts » tentaient d'assassiner l'utopie et de nous faire pencher vers le chemin socialdémocrate du « possible ». Ils affirmaient que les conditions n'étaient pas réunies, qu'il fallait reconstruire l'appareil social et politique et trouver un accord avec l'ennemi pour permettre les farces de réconciliation nationale, Punto Final, la théorie des deux démons et autres malices similaires.

Et aujourd'hui réapparaît la théorie des flux et des reflux. Ils profitent de la mort du président Hugo Chavez, qui effaça de plusieurs traits de plume la démoralisante et inhibitrice théorie du « possible », pour étendre la limite jusqu'où notre imagination, notre créativité, nos convictions et nos forces pourraient aller. Ils profitent, pour le faire, d'une certaine pause dans les avancées atteintes par les processus de changement dans le continent et d'une agressive offensive de restauration conservatrice, par des moyens électoraux ou au moyen de ce que l'on nomme maintenant des « coups d'Etat softs », basés sur le terrorisme déchaîné depuis la position hégémonique qu'exercent les moyens de communication sociale commerciaux.

Cette droite, dont certains ont cru qu'elle était vaincue et d'autres endormie, a commencé à construire un discours qui tente de rendre illégitime la décennie gagnée pour les majorités sociales et populaires, avec la construction de nouvelles démocraties – chaque pays avec son modèle propre - infiniment plus équitables, justes, où le citoyen de pur objet est devenu le sujet des politiques.

Lamentablement, ces derniers temps, depuis divers secteurs de la soit-disant gauche on construit également la thèse de la fin du cycle qui tend à être complémentaire du discours de la droite contre les gouvernements de gauche, progressistes et nationaux-populaires. Les uns parlent d'une dérive luliste de la gauche latinoaméricaine; les autres, d'une crise du pluralisme politique et d'un populisme de haute intensité en Bolivie et en Equateur, et même certains annoncent non seulement la fin du cycle progressiste, mais aussi ils soutiennent que le progressisme ne fut pas une avancée.

Plusieurs de nos pays, chacun avec ses nuances, affrontent une série de problème économiques et politiques, avec une mobilisation importante des droites nationales avec financement et soutien extérieur.

En Novembre, il y aura dix ans qu'a commencé la fin de la longue nuit néolibérale, marqué par le « Non à l'ALCA » de la main de Chavez, Lula et Nestor Kirchner. Deux d'entre eux sont déjà morts, le troisième livre bataille en son Brésil contre la tentative de coup d'Etat conservatrice et contre la désintégration latinoaméricaine que visent l'Alliance du Pacifique ou le TISA.

L'heure n'est pas aux pessimismes démobilisateurs. C'est l'heure de produire des propositions pour les gauches latinoaméricaines et caribéennes. Il est temps que les jeunes mouvements sociaux reviennent dans les rues défendre ce qui a été conquis. Deux cent ans après la Lettre de la Jamaïque, qui marqua le début de la lutte pour la Grande Patrie, il faut se rappeler que ce sont les utopies qui montrent la voie et permettent d'avancer.

- journaliste et enseignant uruguayen, fondateur de Telesur, directeur de l'Observatoire de la Communication et de la Démocratie, président de la Fondation pour l'Intégration Latinoaméricaine.

Source : www.nodal.am/2015/09/diagnosticadores-de-la-capitulacion-por-aram-aharonian/

Traduit de l'espagnol par F. Cassot